

Marc Israël-Le Pelletier

SARAH ET LORRAINE

éditions THEATRALES

FESTIVAL INTERNATIONAL DES THÉÂTRES FRANCOPHONES EN LIMOUSIN

La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre le Festival international des théâtres francophones en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes, pour la plupart inédits, proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

Cette publication a reçu le soutien de la **SACD**

Sarah et Lorraine a reçu le prix SACD de la dramaturgie francophone 2001.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2002, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-105-X

Pour Rina et Marvin Mondlin

S'agissant de ma première publication de théâtre, je voudrais exprimer ma reconnaissance à : Cécile Assayag, Christophe Sechet, Nathalie Abensour, Birgit Leib, Ken Terrell, Benon Lipowski,, Robin Whitehouse, Melanie Bean, Rina Mondlin, Diane Pavlovic, Elisabeth Chouvalidzé, Juliette et Michael James Ealy, Thomas Marrec, Rachelle Renaud, Patrick Le Mauff, Nadine Chausse, Sylvie Peyronnet et Claude Montagné, qui, depuis 1995 et au fil des années, ont soutenu mon travail par leur aide et leurs encouragements.

Je souhaite également remercier toute l'équipe du Festival international des théâtres francophones en Limousin, qui, à l'automne 2001, m'a accompagné durant mes trois mois de résidence à Limoges.

J'offre ces dernières lignes à Jade, ma fille, qui va bientôt avoir quatre ans et qui accepte avec beaucoup de tolérance un papa trop souvent absent.

PERSONNAGES

SARAH, soixante-dix ans, aveugle, type sémite assez prononcé. Elle devait être une beauté lorsqu'elle était jeune, mais ne fait plus aucun effort pour s'arranger. Elle a un accent marqué et ponctue son discours de termes yiddish retranscrits phonétiquement¹.

LORRAINE, la soixantaine, noire, belle femme qui ne manque pas de charme et s'habille avec modestie et élégance. Elle s'exprime malgré elle avec de légères intonations typiquement noires américaines, alors qu'elle fait tous les efforts possibles pour gommer les expressions qui marquent trop ses origines sociales et culturelles. Par respect pour la culture afro-américaine, le rôle de Lorraine doit être interprété exclusivement par une comédienne noire.

LE DOCTEUR, homme d'une bonne cinquantaine d'années, un visage marqué, grand, mince, une certaine prestance, une distinction certaine.

1. Ces termes doivent être conservés en yiddish dans le jeu. Toutefois, dans le cas de difficultés évidentes pour prononcer correctement ou agréablement certains mots, par exemple : *oysergeveyntlakh* (extraordinairement), d'autant qu'ils se trouvent le plus souvent placés entre deux mots en français, l'auteur propose de conserver les mots en français en les prononçant avec un fort accent yiddish, accent qui s'apparente plus ou moins à celui de l'allemand.

LIEU

Un appartement assez spacieux situé dans Harlem, en bordure de Central Park. Par l'une des fenêtres on découvre le Park à la hauteur de la 110^e Rue. La grande majorité des scènes se déroule dans la pièce principale (un salon-cuisine à l'américaine) au milieu de laquelle est placée une table de salle à manger entourée de quelques chaises.

De chaque côté de la pièce sont disposées un certain nombre de portes. Côté jardin, la porte de la chambre de Lorraine. À côté de la chambre de Lorraine se trouve celle de Sarah. En face, côté cour, la salle de bains (il est important de conserver cette disposition). Face au public, est placée la porte qui donne sur le couloir, qui lui-même donne sur l'entrée de l'appartement.

Le mobilier est simple et date plus ou moins des années 1950-1960 : canapé, fauteuil, buffet, portemanteau, lampadaire, télévision ; dans la cuisine, les instruments que l'on utilise habituellement dans les cuisines, hormis le fait qu'on y trouve deux frigidaires de taille imposante : celui de Lorraine et celui de Sarah. La pièce ne comporte pas de tapis pour une raison évidente : Sarah est aveugle.

Sur le buffet est posée une photographie encadrée du Docteur. Elle est de taille respectable, de sorte que les spectateurs puissent d'assez loin se rendre compte qu'il s'agit d'un homme d'une bonne cinquantaine d'années.

Les diplômes du Docteur sont accrochés sur l'un des murs de la pièce. On peut également ajouter quelques éléments décoratifs culturellement signifiants comme la reproduction d'un Chagall, ainsi qu'une reproduction de *La Leçon de banjo* de Ossawa Tanner.

TEMPS

Un jour comme tous les jours, dans la semaine, au printemps.

ACTE I

Scène 1

Au lever de rideau, Sarah en robe de chambre est assise de dos pour le public, mais face à la table de salle à manger. Elle semble attendre quelque chose. Elle tripote le bout d'une de ses manches qui s'effiloche, en même temps qu'elle grommelle des mots incompréhensibles pour l'instant. Sarah doit donner l'impression qu'elle s'est réveillée il y a peu.

Tandis que Sarah commence à parler d'une voix audible, Lorraine sort de la salle de bains entièrement habillée. Elle a posé sur son bras droit sa chemise de nuit et tient ses chaussons dans sa main gauche. Elle tire doucement la porte de la salle de bains derrière elle, traverse la pièce principale, pousse la porte de sa chambre, y rentre quelques secondes et en ressort avec un imperméable au bras. Un détail peut indiquer qu'il s'agit d'une sortie simulée : Lorraine aura gardé ses chaussons.

SARAH.— Elle est en retard, évidemment, en retard comme d'habitude. Avec ces *shvartseh*¹, on finit par perdre le sens de la ponctualité.

(pause) Pas plus tard qu'hier, là, à cette table, je lui dis : « Elle arrive à l'heure demain matin, n'est-ce pas ! Elle ne fait pas comme la dernière fois, elle arrive à l'heure ! » Là, ici même à cette table, je lui ai répété trois fois, pas moins de trois fois ! *(elle tape sur la table)*

(pause) Foyle, *leydik geyerin*² ! Évidemment, elle lit des romans, des livres jusqu'à des heures tardives. Je le sais, je l'entends parfois tourner les pages. Alors pour se lever, c'est autre chose, n'est-ce pas... Ces *shvartseh* n'ont aucun sens des réalités.

(pause) Lorsqu'on doit se lever de bonne heure, on se couche tôt ! C'est simple, non ! Ce n'est pas *oysergeveyntlakh*³ compliqué, quand on doit se coucher tôt, on se lève de bonne heure... Bah ! non, je dis des bêtises. C'est moi qui autrefois me couchais tôt.

1. Nègres.

2. Fainéante, paresseuse.

3. Extraordinairement.

Elle, c'est toujours tard dans la nuit qu'elle éteint la lumière. Je l'imagine, car je l'entends tourner les pages, parfois... et parfois se lever pour aller prendre un verre de quelque chose dans le frigidaire.

(pause) Un verre de quelque chose? Du *milkh*⁴! Oui, du lait! Ah! Ah! Ah! Du lait. Elle adore ça, elle adore le lait, elle est comme une enfant avec le lait, et dire qu'elle en boit encore à son âge... Vraiment ce sont de grands enfants, ces gens de couleur, ces *shvartseh*. En plus, ils le restent longtemps. « Ils n'ont peut-être pas tort », disait mon mari. Lui qui était si sérieux, répondre ça! Je n'ai jamais compris pourquoi... *(silence)*

Avant que Sarah ne dise la phrase suivante, Lorraine a quitté la pièce principale pour aller dans le couloir accrocher son imperméable au portemanteau. Puis elle est revenue et a refermé doucement la porte derrière elle. Maintenant, Lorraine est immobile devant la porte et elle attend.

En retard! Elle va être en retard! *(Sarah prononce ces mots avec une sorte de jubilation)* Comment je le sais? Parce que dans quelques secondes vous allez entendre la sonnerie de mon réveil... Il sera neuf heures exactement! Un, deux, trois...

À cet instant précis, Lorraine frappe trois petits coups contre le battant de porte.

(pause, puis, avec du mépris dans la voix) Entrez, ce n'est pas fermé. *(à elle-même)* D'ailleurs, ce n'est jamais fermé. Enfin, pas cette porte-là. *(s'agissant de la porte intermédiaire et non de la porte qui donne sur le palier)*

À peine Sarah a-t-elle terminé sa phrase que, provenant de sa chambre, on entend la sonnerie d'un réveil.

LORRAINE.— Bonjour M'am, avez-vous bien dormi?

Lorraine avance rapidement en direction de la chambre de Sarah et va y éteindre le réveil. Puis elle ressort immédiatement de la chambre en tirant la porte derrière elle.

SARAH.— Et elle, a-t-elle eu le temps de dormir pendant qu'elle ne lisait pas?

4. Lait.

LORRAINE.— Vous m'avez entendue tourner les pages ?

SARAH.— Je les ai comptées, ça m'a aidée à m'assoupir.

LORRAINE.— Alors vous avez bien dormi ?

SARAH.— J'ai dormi...

LORRAINE.— Alors vous allez prendre un petit déjeuner? (*pause, puis, d'une voix qui se veut convaincante*) Les œufs sont frais, vous vous souvenez? Hier, je les ai posés sur la table, devant vous, vous vous rappelez? Devant vous et vous les avez comptés un par un, deux fois.

SARAH.— Trois fois, *dray mol*⁵, exactement.

LORRAINE.— Oui, trois fois. Oui, c'est ça, trois fois. Et le lait et le bacon de bœuf et les muffins, vous les avez reniflés, examinés, touchés, palpés...

SARAH.— *Di milkh*, le lait. Oui, bien sûr, bien sûr, que je m'en souviens. Mais le bacon de bœuf et les muffins, vraiment ?

LORRAINE.— C'est vous-même qui avez ouvert le paquet de muffins.

SARAH.— Et le bacon de bœuf ?

LORRAINE.— Vous n'y avez pas touché, mais l'emballage était neuf, je peux vous l'assurer.

SARAH.— Oui, et la date, elle a vérifié ?

LORRAINE.— Oui !

SARAH.— Parce que les emballages neufs, ça ne signifie rien ! *Ganovim*⁶ et compagnie... On ne fait pas attention et quand on rapporte au magasin... Ah ! mais c'est toujours trop tard...

LORRAINE.— J'ai tout vérifié, M'am !

SARAH.— Et il y a des fois, c'est qu'après qu'on s'en rend compte. « Et de la viande périmée, des gens en sont morts », disait mon mari. *Toyt*⁷, raides morts !

5. Trois fois.

6. Voleurs.

7. Morts.